

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1980)  
**Heft:** 554

**Artikel:** Surgelés : Nestlé ou Migros dans votre assiette  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1022469>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SURGELÉS

# Nestlé ou Migros dans votre assiette

En attendant les développements, d'ailleurs problématiques, des techniques d'irradiation, la surgélation reste la découverte la plus fructueuse en matière de stérilisation et donc de conservation des aliments.

Cela fait tout juste cinquante ans que les premiers emballages de produits surgelés — c'est-à-dire congelés très rapidement à moins 18 degrés C au moins — ont été mis en vente à grands frais dans une dizaine de magasins de Springfield, Massachusetts. A l'heure actuelle, les surgelés font partie de l'assortiment de presque tous les magasins d'alimentation — y compris des boucheries qui ne précisent pas toujours si la viande mise en vente a déjà été congelée ou non. Chacun sait qu'en outre les surgelés constituent l'ordinaire dans les cantines et les cuisines d'hôpitaux, et figurent — tacitement — à la carte de la plupart des restaurants. Enfin, de nombreuses ménagères pratiquent la congélation à domicile, qui permet d'obtenir, dans un délai évidemment plus long, le même refroidissement que la surgélation industrielle.

## CONCENTRATION DES CAPITAUX

Au niveau industriel ou domestique, la surgélation est liée à des investissements assez lourds: la «chaîne du froid», qui doit mener le produit sans réchauffement du producteur au consommateur, exige une série d'installations et un parc de véhicules spéciaux. S'ajoutent à cela les frais d'équipement des ménages, qui ont par exemple acheté en Suisse l'an dernier 80 000 congélateurs et 150 000 réfrigérateurs avec compartiment de congélation; dans l'ensemble, le taux d'équipement a rapidement augmenté ces dernières années, passant de 10% à près de 50% des ménages suisses entre 1969 et 1979.

En ce qui concerne la production, la nécessité de gros investissements et le lancement, toujours coûteux, de produits nouveaux, entraînent régulièrement une forte concentration du capital. Le secteur des surgelés ne fait pas exception: dans la plupart des pays industrialisés, une dizaine de fabricants ont à un moment ou un autre tenté leur chance; il en survit partout moins de cinq. Le plus souvent, Unilever (marque Birds Eye en Europe) et Nestlé (Findus) dominent le marché, où ils rencontrent rarement un outsider de la taille de «Dr Oetker» en Allemagne ou de Migros (Bischofszell) en Suisse.

## FRISCO, FINDUS, ET APRÈS?

Dans notre pays, la surgélation n'est pas (plus) l'affaire de grand monde. Pourtant, au départ, il y avait pas mal d'intéressés.

En 1942, les conserves Roco lancent les premiers surgelés sous la marque Frisco, fabriqués selon un procédé nouveau développé par Sulzer. Hero enchaîne l'année suivante avec la ligne «Birds Eye», appellation achetée à la General Foods, qui avait tenté le coup de Springfield. En 1945, Louis Ditzler se lance à son tour, en livrant d'abord surtout à l'armée d'occupation américaine en Allemagne. En 1952, la fabrique de conserves de la Migros à Bischofszell fournit les premiers surgelés M, tandis que Birds Eye/Hero se met à commercialiser en Suisse les produits suédois Findus.

Dès 1962, Nestlé rachète Findus, élimine Birds Eye du marché suisse et préside en 1970 aux négociations qui ont conduit à la collaboration puis à la fusion des sociétés Findus et Frisco, et finalement au rachat de Roco par Nestlé il y a quelques mois.

En bref, le marché suisse des surgelés est aujourd'hui détenu, dans des proportions inconnues, par Nestlé, Migros et deux fabricants qui travaillent principalement pour les marques de commerce (Ditzler à Bâle et Hilcona à Schaan). Unilever, concurrent universel de Findus, n'est présent

sur le marché suisse des surgelés qu'avec les glaces Eldorado (anciennement Pôle Nord, Apples).

## FRIGOS ET POLITIQUE AGRICOLE

Ces dernières années, les importations de fruits et surtout de légumes congelés ont rapidement augmenté. Alors que la production indigène de légumes représentait encore 91,5% des surgelés vendus en Suisse, cette proportion n'atteignait plus que 65,9% en 1978.

Cette évolution s'explique par le fait que les importations de fruits et légumes en conserve — et donc surgelés — échappent au système restrictif dit des «trois phases». Il n'en fallait pas davantage pour que la Suisse demande la révision des pratiques commerciales en la matière, et se mette à négocier avec la CEE et le GATT en vue notamment d'une «déconsolidation» des positions tarifaires concernées. D'ici là, les producteurs agricoles suisses continueront de faire pression à chaque occasion — comme en ce moment à propos des «mesures agressives» prises par le Marché commun pour encourager les ventes de certaines conserves de fruits (cerises et poires Williams).

Au reste, au Département fédéral de l'économie publique, on se félicite de l'essor de la surgélation, sur laquelle on compte beaucoup pour l'exécution du plan alimentaire et de diverses mesures de défense nationale économique. Il faut préciser que la capacité de stockage de produits surgelés dépasse 700 000 m<sup>3</sup>, avec des entrepôts répartis dans les villes-frontière, les ports francs et sur les lieux de production/transformation.

## LE TEST ÉCOLOGIQUE

Les écologistes reprochent traditionnellement aux produits surgelés d'entraîner un énorme gaspillage d'énergie. L'industrie concernée s'en défend, avec des bilans énergétiques comparatifs qui mettent en évidence les avantages des surgelés par rapport aux

conserves en boîtes. Le débat n'est évidemment pas épuisé pour autant, et la chaîne du froid, comme d'ailleurs les appareils de congélation à domicile, comptent à coup sûr parmi les consommations d'énergie les moins spectaculaires, mais importantes parce que régulières.

On attend toujours le bilan énergétique de la surgélation, notamment pour la Suisse, même si d'aucuns en contestent d'avance les résultats en rappelant qu'on ne saurait comptabiliser le charme de s'alimenter indépendamment des saisons. Mais où diable ont-ils trouvé ce charme?

## VISITE

# Zurich à travers l'été

Zurich en été. Actualité oblige, il y a bien entendu le centre autonome de la rue de la Limmat avec ses couleurs et ses journaux muraux, ses jeunes qui discutent ou qui se relaxent; ces derniers jours, rien de spécial à signaler, à part peut-être la parution de «Subito», le nouveau journal du «mouvement».

En fait, il y a tant de journaux de jeunes qui naissent, qui vivent ou qui disparaissent! Connaissiez-vous «Zündschnur» (la mèche), mensuel qui vient de publier son 32<sup>e</sup> numéro à 600 exemplaires? Au sommaire de la dernière livraison, un article sur les événements de Zurich; et on ne manque pas par ailleurs de rappeler que les jeunes de Regensdorf, le centre de diffusion, réclament aussi une maison pour les jeunes.

\*

Un quotidien genevois signale volontiers les 164 pages «emploi» publiées en juin 1980. Pour le «Tages-Anzeiger» de Zurich, cela correspond à trois cahiers bi-hebdomadaires d'offres d'emploi. Pour certaines professions, le marché est asséché et les entreprises cherchent à intéresser les éventuels

candidats par différents moyens sortant de l'ordinaire.

Migros Zurich publie un petit journal, «M team», proposant aux intéressés de venir passer quatre jours pour se rendre compte des possibilités d'emploi... Vous serez accueilli avec du café et des croissants, le premier jour, et vous recevrez une indemnité pour le déplacement, le dernier jour. Mövenpick distribue un prospectus avec un coupon où vous indiquerez vos intérêts.

D'autres entreprises font aussi des efforts d'imagination pour recruter du personnel. Mais que deviendront ces recrues, gagnées à coups d'importantes offensives publicitaires, si la situation économique venait à se dégrader?

\*

Chacun devrait connaître Theo Pinkus, le libraire zurichois auquel le mouvement culturel de la gauche alémanique doit tant. Sa compagne, Amalie Pinkus-De Sassi, d'origine tessinoise, est peut-être moins connue, c'est pourquoi «Tell» a eu raison de lui consacrer quelques pages de son numéro 20 (le magazine continue de paraître en été). Les éditions de la Limmat envisagent de publier un livre sur ces deux infatigables militants.

Précisons que Theo Pinkus est actuellement de nouveau membre du Parti du travail alors qu'Amalie, depuis son exclusion du Parti communiste en 1942, n'a pas pu se décider à y adhérer. Elle est membre du Parti socialiste, sans réellement y militer. Son activité politique est néanmoins très importante.

\*

Grandes manœuvres au Parti socialiste zurichois où les modérés ne se contentent plus de subir l'évolution, mais réagissent. On parle de scission. Attendons de disposer de plus d'éléments pour juger!

Au récent congrès socialiste zurichois, un corres-

pondant de la «NZZ» rendait le président attentif à une erreur dans l'indication de l'effectif du parti. Dans ces conditions, Hansjörg Brunschweig a pu rectifier en annonçant un total de 8600 membres, au lieu des 7600 du rapport de gestion. Néanmoins, le recul est de 800 par rapport à 1977.

Pour soutenir leur presse, les membres paient une cotisation supplémentaire annuelle de 12 à 18 francs, ce qui permet de disposer de 120 000 francs pour le «Volksrecht», l'«AZ» de Winterthour et l'«AZ» de Schaffhouse, ce dernier étant lu dans le nord du canton de Zurich.

\*

L'année électorale 1979 a coûté très cher au parti radical du canton de Zurich: le découvert de 90 000 francs, enregistré au début de l'exercice, s'est accru de 400 000 francs, à l'occasion des élections fédérales et cantonales. Un plan d'assainissement a d'ores et déjà été mis sur pied. De l'avis du trésorier de ce parti dont les liens avec la grande finance suisse alémanique sont connus, ce sont les annonces payantes qui grèvent le plus sévèrement le budget radical, en raison de la place restreinte que les médias électroniques et une partie des journaux traditionnels (c'est le «Tages Anzeiger» qui est visé là! mais que dire alors des quotidiens romands?) consacrent à l'actualité partisane. Et puisque nous en sommes à consacrer quelques lignes au parti radical, encore quelques détails: dans le canton de Zurich, cette formation politique compte plus de 15 000 membres cotisants; elle va établir des contacts avec les organisations sœurs de Suisse romande et du Tessin pour, en un premier temps «resserrer des liens d'amitié»; rendez-vous est pris avec les Vaudois, les 18 et 19 octobre.

\*

Il y a cent cinquante ans, la «Neue Zürcher Zeitung» était interdite dans le canton de Berne pour avoir publié des informations sur les intentions du gouvernement conservateur visant à étrangler la révolution libérale en préparation!